



Rencontre avec un artiste, **NICOLAS PIERRE**

POUR SES MAQUETTES,
NICOLAS PIERRE
S'INSPIRE D'ÉDIFICES
POPULAIRES PARISIENS.

Nicolas Pierre élève la maquette au rang d'art, tant ses reproductions de bâtiments racontent d'histoires et convoquent l'émotion du spectateur. Jean-Armel Dujardin, autre modéliste de grand talent, l'a rencontré.

Texte: Jean-Armel Dujardin
Photos: Nicolas Pierre

Jean-Armel Dujardin: Bonjour Nicolas. Je suis ton travail depuis un moment maintenant, aussi bien sur les réseaux sociaux qu'en exposition. Toujours bluffé par tes réalisations, je suis vraiment ravi que nos lecteurs puissent découvrir ton univers, axé sur l'art urbain. ►►



►► Peux-tu tout d'abord te présenter?
Nous raconter ton parcours?

Nicolas Pierre: Je réalise des miniatures de bâtiments, d'immeubles ou de « décors urbains » de Paris et de banlieue parisienne. Ce qui m'intéresse, c'est de capturer et reproduire l'ambiance des quartiers plutôt populaires, loin du Paris de carte postale. Je reproduis des bâtiments démolis ou en passe de l'être, ou encore des lieux emblématiques, ou au contraire parfaitement banaux. J'aime bien l'idée de témoigner de ce qu'ont été ces lieux à un instant T, car ce sont des quartiers qui changent et évoluent rapidement, parfois brutalement. C'est une manière de parler des gens, des habitants à travers ces façades. J'ai grandi et je vis toujours à Saint-Ouen et c'est ma première source d'inspiration. Depuis mon enfance, je dessine des paysages de ville, des rues, des bâtiments... J'ai fait un lycée de dessin puis je me suis formé en autodidacte.

**NICOLAS PIERRE
POURSUIT UN TRAVAIL
PERSONNEL, MAIS
TRAVAILLE AUSSI SUR
COMMANDE.**



J'ai fait pas mal d'illustration, peinture, mais j'ai toujours eu des petits boulots à côté. J'ai commencé à bosser sur mes miniatures il y a cinq ans car j'avais l'impression d'avoir fait le tour de ma pratique du dessin, j'avais besoin d'évoluer vers autre chose. Au début je faisais ça dans mon coin et quand je me suis décidé à montrer mon travail, notamment sur les réseaux sociaux, je me suis rendu compte que ça pouvait plaire et parler à des gens. Cela m'a encouragé à continuer!

J-A D: Comment abordes-tu tes choix?

NP: J'aime avant tout reproduire des bâtiments qui racontent une histoire, avec beaucoup de détails sur lesquels l'œil peut s'attarder et qui vont évoquer des images, des souvenirs...

Il faut que ce soit intéressant graphiquement au niveau des couleurs, textures, matières, avec des graffs, des affiches, qu'on sente de ►►







► la vie et les traces du temps qui est passé. J'affectionne particulièrement les devantures de commerces, ça raconte quelque chose, une vie de quartier, un vieux PMU, un taxiphone, une alimentation générale... J'aime bien l'idée de rendre belles des choses qui ne le sont pas forcément au premier abord. Ça rentre en ligne de compte quand je choisis de reproduire un bâtiment.

J-A D : Tu pratiques plusieurs échelles, comment la détermines-tu ? Y en a-t-il une qui a tes faveurs ?

NP : Pour le moment je tourne sur plus ou moins les échelles 1/43 et 1/87, mais c'est aléatoire. Par exemple, la dernière pièce que j'ai faite, pour une commande, doit être plus ou moins entre les deux... J'aime travailler ►



LE PARIS DES CARTES POSTALES N'EST PAS CE QUI INTÉRESSE L'ARTISTE.

► sur ces échelles assez petites car c'est là que je suis à l'aise mais j'ai aussi de plus en plus envie d'expérimenter des échelles plus grandes pour varier un peu et me lancer un nouveau défi. Sur du 1/12 par exemple je pense qu'on a moins le droit à l'erreur sur les détails!

J-A D: Tu ne manques aucun détail, parles-nous de ta façon de procéder? Respectes-tu systématiquement un schéma d'étapes ou chaque réalisation appelle à une organisation différente?

NP: La plupart du temps, quand je reproduis un bâtiment existant je vais faire un maximum de photos sur place pour bien visualiser en direct et avoir le plus de détails possible. Si c'est un bâtiment déjà démolì, je vais m'appuyer sur des photos que je trouve sur internet ou sur Google street view, ce qui permet de remonter le temps quelques années en arrière. Une fois que j'ai mes photos je fais un croquis à l'échelle pour avoir les bonnes proportions et visualiser à quoi ça va

ressembler, car c'est ici que l'impression du résultat final va se jouer, surtout au niveau de la ressemblance avec le vrai bâtiment. C'est cette étape de dessin qu'il ne faut pas négliger. Ensuite je commence ma petite cuisine: découpe de la façade, des fenêtres et portes, devantures de boutiques... Ça prend forme petit à petit et ensuite, vient la partie que je préfère, tout le travail de peinture pour rendre compte des textures, matières, qui révèlent tous les détails petit à petit.

J-A D: Rentrons un peu dans la technique. Quels matériaux utilises-tu?

NP: J'utilise du carton Plume pour les façades, mais de plus en plus, je fais de la découpe laser sur MDF, que je fais faire dans



un atelier, pour avoir un résultat plus net, gagner du temps et surtout, que les pièces soient plus solides dans le temps. Sinon j'utilise différents cartons, papiers, du bristol... Il m'arrive d'utiliser des objets que je détourne ou que je recycle... Pour le travail de couleurs, je peins à l'acrylique et je peux travailler les textures en ajoutant des pastels, des craies, feutres, encres etc.

J-A D: Fais-tu appel à des artisans pour certaines pièces de tes réalisations?

NP: Je travaille avec un atelier pour la découpe laser sur MDF ou carton, mais je fais moi-même les croquis préparatoires. Ça peut m'arriver pour des pièces spécifiques. Par



exemple il m'arrive parfois de commander des pièces sur mesure à Cités Miniatures, qui fait un travail incroyable. Sinon; il m'arrive régulièrement de me fournir en petites pièces dans des boutiques ou sur des sites de modélisme, pour des éléments qui seraient trop longs ou trop détaillés à faire à la main, les garde-corps, balcons, par exemple.

J-A D: J'imagine que la réalisation de telles pièces doit prendre un temps fou?

NP: Effectivement, cela dépend vraiment des bâtiments, mais je mets jamais moins de deux semaines de travail pour un immeuble,

c'est le minimum pour un petit immeuble, par exemple. Ça peut aller jusqu'à plusieurs mois pour des grosses pièces. Par exemple pour l'immeuble Tati, cela m'a pris quasiment six mois, en faisant d'autres choses à côté. La patience est un atout indispensable pour tous les modélistes!

J-A D: J'ai compris que c'était devenu ton métier, ton carnet de commandes ne cesse de se remplir. Arrives-tu encore à prendre le temps de travailler pour toi?

NP: Oui, j'ai pas mal de commandes et je ne m'en plains pas du tout, c'est une chance

incroyable de pouvoir vivre de ma passion! Le côté intéressant des commandes est que je peux passer d'un univers à un autre et que, parfois, cela me force à sortir de ma zone de confort et expérimenter de nouvelles techniques, devoir surmonter des défis techniques, et rencontrer des gens différents. J'avoue que l'équilibre est parfois dur à gérer en termes de temps avec mon travail plus personnel, mais j'essaie de faire en sorte d'avoir toujours un projet perso en cours, et de réfléchir à la suite, trouver des nouvelles idées... J'ai une liste avec tous les lieux et les bâtiments que je voudrais reproduire, et elle ne cesse de s'agrandir. J'en ai pour plusieurs années! ■